

HOLDSWORTH/GORDON BECK

YOU SEE 1 CD JMS/SPHINX DISTRIBUTION

Devert > Contrairement à ce qui est indiqué à la Digipack™, Jean-François Jenny-Clarke et Aldo Romano ne sont pas sur "The Things You See". ["J.-F." et Aldo apparaissent sur "Nightbird", un autre opus JMS de Beck avec lequel on attend aussi la réédition.] Il eut en revanche été dommage que cet authentique disque-culte – qui méritait donc un statut d'exception – a été enregistré à Paris au Studio CBS en novembre 1979 et janvier 1980. Mais, en notre triste époque déclinante, ne chipotons pas trop, car voilà "The Things You See" dans un nouveau format disponible, et correctement remasterisé. Tant mieux. Dans les Seventies, Gordon Beck le Londonien avait déjà fait un tour de roulé sa bosse dans la jazzosphère, aux côtés d'Helen Merrill, Stan Getz, Joe Henderson et avec l'European Rhythm Machine. Le génial (oui, génial) Holdsworth n'avait lui enregistré un disque sous son nom, "Velvet Darkness", en 1976 sur CTI avec Pasqua, Alphonso Johnson et Narada Michael Walden) et il avait fait un nom sur la planète rock, avec Tempest, Soft Machine, U.K. "The Things You See" est l'un des rares disques où il joue au piano acoustique (il s'essaye même au chant sur *At The Heart*), est aussi époustoufflant qu'à l'électrique, et son entente avec la trompette de Gordon Beck est à la perfection. Les thèmes sont d'une singulière beauté – *Golden Lakes*, *The Things You See (When You Haven't Seen It Before)*, *She's Lookin', I'm Cookin'* –, les impros totalement géniaux. Holdsworth est vertigineux de virtuosité musicale dans *Responsibility*, tandis que Beck plane au Fender Rhodes (*Lookin'...*). Bref, "The Things You See" mérite largement sa place au panthéon des grands duos jazz de la fin du XX^e siècle. Marquez pas de lire Muziq n°10, en kiosque le 12 juillet, pour beaucoup plus sur Allan Holdsworth. J'😊

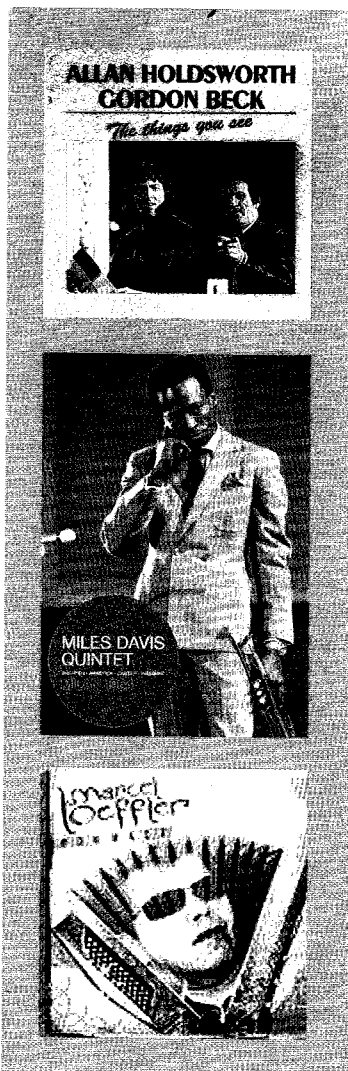
Holdsworth (g. voc), Gordon Beck (p. elp). Paris, décembre 1979 et 1980.

SURMAN

IN BETWEEN 1 CD ECM/UNIVERSAL MUSIC

Huber > Délicat exercice que celui de mettre des mots dans la musique. La théorie du philosophe Henri Bergson prend ici tout son sens. Peut-il exprimer l'affect sans en déformer l'idée ? Les mots peuvent-ils trahir ? Par analogie, mes mots pourront-ils dire ce que suggère la magie de la musique de John Surman, toute la poésie de la rencontre du saxophoniste et du violon avec le tellurique contrebassiste Chris Laurence et l'admirable Quatuor Trans4mation, réunis dans ces espaces improbables, sans altérer son dessein ? Restons-en là, voilà en face d'une œuvre qui va bien au-delà de l'idiome "jazz". Si certaines des "Spaces in Between" sont empreintes d'un folklore imaginaire britannique (M) où le soprano de Surman dialogue avec le quatuor à la manière d'un duo, d'autres distinguent globalement dans l'écriture pour cordes une certaine empathie tant au niveau harmonique que rythmique pour la musique de Ravel dans son *Quatuor en Fa* (il l'on cite Ravel, c'est aussi pour l'intérêt que porte ce compositeur aux sonorités orientales, intégrant dans sa composition les éléments constitutifs d'un discours musical inspiré avec le trio Thimar et ses amis Dave Holland et Anouar Brahem. On s'arrête sur la magistrale interprétation au violon seul de Rita Manning, premier mouvement, sur le titre éponyme de l'album, pièce qui contient l'histoire, le futur de l'œuvre tout entière, une sorte de pièce "mère porteuse" du germe de la présente "The Spaces in Between". Superbement enregistrée dans l'acoustique du Théâtre de Gerold en Autriche, l'œuvre de John Surman est aérienne, lyrique. Si pour l'avenir de la musique est l'ineffable et qu'elle s'écoute à certaines heures, alors elle hantera comme le jazz la nuit lunaire. De la musique écrite aux limbes de l'inconnu, tout ECM est dans "The Spaces in Between". Somptueux. 😊

Surman (bs, ss, bcl), Chris Laurence (b). Quatuor Trans4mation : Rita Manning (vl), Bill Hawkes (avln), Nick Cooper (cello).



MILES DAVIS

MILAN 1964 1 DVD IMPRO-JAZZ/SOCADISC

Par Frédéric Goaty > Il y a peu, un authentique jazzfan (il se reconnaîtra) m'avait discrètement copié sur cassette VHS ce fantastique concert de Miles avec son quintette "Sixties", que Wayne Shorter venait juste de rejoindre. L'an dernier, ayant fait l'acquisition d'un graveur DVD, ma première "session privée de transferts VHS/DVD" fut consacrée à Miles, dont je possède – chut, ne le répétez à personne – moult vidéos plus ou moins officielles : *Milan 64 of course*, mais aussi *Paris 71 (featuring Keith Jarrett)*, *Berlin 73 (featuring Dave Liebman)*, *Minneapolis 87 (avec Prince)*... Comme chacun sait, les vrais fans ne se contentent JAMAIS du tout-venant officiel et se risquent toujours dans les genres non-autorisés. Les mystérieux dévédeuseurs d'Impro-Jazz viennent de faire exactement la même chose que moi, sauf que leur DVD n'est pas seulement gravé à home mais pressé en usine (c'est encore mieux) et enrobé d'une jolie jaquette. Sans vouloir faire le malin, ma bande master à moi – l'amicale copie VHS du jazzfan qui se reconnaîtra... – était de bien meilleure qualité que la leur : image plus nette et son plus clair (notamment la trompette de Miles, bien plus présente). Pas grave. Le fait que tout à chacun puisse désormais s'offrir (pour pas cher) ce concert est déjà une bonne nouvelle, même si l'on ne pourra JAMAIS s'empêcher de se demander pourquoi les gens de Columbia Legacy ne sortent pas ces trésors de leurs archives, qui mériteraient une restauration visuelle et sonore complète, l'ajout de bonus (Shorter, Hancock et Carter sont toujours de ce monde, profitons-en, ça ne durera pas – comme disait Woody Allen, « Dieu est mort, Marx est mort, et moi-même je ne me sens pas très bien ») et un livret de 60 pages (au moins). En attendant que l'éditeur autorisé se réveille – mais n'est-ce pas déjà trop tard ? –, on se précipitera sur ce DVD, que l'on labélise donc avec joie "Émoi", parce que l'on y ADMIRE, bouche-bée, quatre grands (jeunes) hommes au talent exceptionnel et une sorte de Dieu païen qui joue, bouge et vit le jazz comme personne. Musique sublime – mais ça ce n'est pas un scoop – que l'on redécouvre à chaque nouvelle écoute. Alchimie extraordinaire, sensualité télépathique absolument inouïe. Et il faut voir Shorter swinguer au bord du précipice, Hancock plongé dans son piano, Carter ne faire qu'un avec sa contrebasse, et Tony Williams – ah, Tony Williams ! – avoir une idée géniale toutes les trois mesures... 😊

> Miles Davis (tp), Wayne Shorter (ts), Herbie Hancock (p), Ron Carter (b), Tony Williams (dm). Milan, Teatro Dell'Arte, 11 octobre 1964.

MARCEL LOEFFLER

HOMMAGE 1 CD/DVD LE CHANT DU MONDE/HARMONIA MUNDI

Par Claude Oberg > Si le jazz dit "manouche" est traditionnellement représenté par des guitaristes (quoi de plus naturel si l'on considère que c'est Django, le plus grand d'entre eux, qui en fut l'initiateur), n'oublions pas qu'il existe aussi des "exceptions instrumentales" auxquelles appartient, entre autres, l'accordéoniste Marcel Loeffler. Héritier de Gus Viseur et d'Art Van Damme, ce quinquagénaire à la carrière déjà bien remplie avait invité, dans son précédent et mémorable opus ("Source Manouche", *Le Chant du Monde*), quelques pointures, dont Biréli Lagrène et Marcel Azzola. Il reprend ici la formule avec Cécile VERNY, chanteuse expressive au timbre de voix admirable ; Costel NITESCU, fantastique violoniste au swing incandescent (*Charleston*) ; et les brillants guitaristes Mandino Reinhardt, Dino Mehrstein, Yorgui Loeffler (époustoufflant sur *Rythme Futur*), et David Reinhardt, dont la personnalité s'affirme de jour en jour (cf. sa pénétrante lecture du dizzygillespien *Groovin' High*, et l'émouvant *Une Histoire Simple*, écrit par son père Babik). Deux titres proviennent d'un *live* au Théâtre d'Auxerre (2006), et l'un d'eux, *L'œuf Coque*, contient un formidable solo du bassiste Gilles Coquard. Outre de superbes dons de compositeur (N° 13, *Fugue Tempérée* qui traduit son intérêt pour la musique classique), Loeffler confirme en permanence son statut d'improvisateur inspiré et audacieux, doté d'une maîtrise instrumentale hors pair. En complément, un DVD retrace la genèse de cette session par le biais de déclarations des protagonistes et d'extraits musicaux dont *Dis, quand reviendras-tu ?*, immortalisé par Barbara et repris avec émotion par Cécile VERNY, uniquement soutenue par l'accordéon. C'est la diversité et la confrontation des styles, des sensibilités et des influences propres à chaque invité qui rend ces rencontres passionnantes de bout en bout. 😊

> Marcel Loeffler (acc) + personnel collectif : Costel Nitescu (vln), Cécile VERNY (voc), Mandino Reinhardt, Dino Mehrstein, David Reinhardt, Yorgui Loeffler (g-solo), Cédric et Joséito Loeffler (g), Gauthier Laurent (b).

